

RUSSE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ANGLAISE
ET COURT THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient 3. Durée 6 heures

Le texte proposé cette année au commentaire était un bref récit d'Evguéni Zamiatine, écrit en 1917. Les candidats pouvaient ne pas savoir que Zamiatine, ingénieur naval délégué en Angleterre, était rentré en Russie à la nouvelle des événements d'octobre 1917. Mais il importait de tenir compte de la date indiquée. Encore fallait-il le faire avec précaution, en se fondant sur une lecture fine, au ras du texte.

Le dispositif énonciatif à l'œuvre dans le récit se livre tout entier dès l'*incipit*, une première phrase brève, assertive et mise typographiquement en exergue : « Ты — собака. » L'énoncé constitue le texte en adresse, et donne en même temps la clé des significations en centrant le discours sur l'allocutaire, le « chien ». Une lecture attentive du premier paragraphe met en évidence les éléments de construction du texte entier. Ce sont : d'abord le temps du verbe (à la différence du reste du texte, rétrospectif et écrit au passé, ce paragraphe est écrit au présent). En deuxième lieu, son mode, l'interrogation (« Но глаза... зачем у тебя такие прекрасные глаза? »). Enfin, le paragraphe, par ses contenus, amorce le portrait-description du récepteur du discours, le chien : il est sale, laid, déjà vieux, négligé, battu, esclave d'un « maître », il « n'a pas de mots », ne sait qu'aboyer ou hurler tout seul à la lune.

Puis, en contraste, le texte se focalise sur un élément unique — le regard, celui-là même qui donne son titre au récit. La focalisation sur « les yeux » renverse et biffe tous les éléments identificatoires qui viennent d'être énumérés : ces yeux annoncent beauté, sagesse, langage, dialogue (« мы говорим глазами в глаза »), humanité enfin, tout ce qui est dénié au « chien ».

Ce paragraphe, y compris la première phrase, revient en écho en conclusion du récit : « ведь ты — дворняга. [...] Но зачем у тебя такие прекрасные глаза? И в глазах, на дне — такая человечья грустная мудрость? ». Le motif des « yeux humains » constitue le texte en dialogue entre une parole verbalisable et verbalisée (celle d'un locuteur/scripteur pensant et questionnant) et une parole muette et qui peut-être n'existe que dans la conscience du locuteur (celle de l'allocutaire animal). Il se répète en leitmotiv tout au long du récit, comme une intuition lancinante sur l'« humanité » cachée du chien.

Le récit est dominé par la modalité questionnante, manifestée au mieux par le « помнишь? » (« tu te souviens » ?), au moins huit fois répété, qui, au présent, sert à recréer, entre deux instances de parole si improbables, un lien peut-être illusoire, mais nécessaire à la recherche de sens que poursuit le locuteur. Cette recherche prend appui sur une évocation détaillée, concrète, colorée, ouvertement

physiologique, d'une « vie de chien ». On y trouve une description précise de la cour de ferme (plantes, instruments, voitures), lieu de vie où est confiné le corniaud, et une sorte d'histoire de l'existence du chien : ses deux maîtres successifs, la gamelle qu'on lui octroie, la tentative de fuite et le retour honteux, les démêlés avec les animaux de la ferme, la dinde et ses dindonneaux, le chat, les saisons qui se succèdent, ses émotions primitives, la faim, la cruauté, la brève liberté et le transport de joie qui l'accompagne, la soumission renouvelée, etc. Cette existence primitive et brutale forme un contraste absolu avec la sagesse, la beauté et l'humanité que le locuteur lit dans l'œil du chien. Le texte ne conclut rien, il se referme sur cette énigme qui est autant celle de l'homme que celle du chien.

Bien entendu, il est tout à fait possible de lire dans ce texte une réflexion sur le bouleversement révolutionnaire en marche en 1917, initié par d'innombrables « chiens », humiliés, défigurés, maltraités, esclaves du besoin matériel, serviles par nécessité, révoltés sans espoir, humains en dépit de tout. Il était tout aussi licite de lire dans le « dialogue » institué par le texte la perplexité douloureuse et un peu coupable de l'intellectuel parlant et pensant, « *homo loquens* » placé devant l'énigme de l'« humanité » des sous-hommes.

En revanche, on ne pouvait voir dans ce récit un texte de bilan sur la révolution russe ou un portrait du paysan russe. Le récit de Zamiatine, par son extrême souci du détail concret et par sa structure interrogative, résiste à toute tentative d'interprétation historique ou idéologique. Or le candidat qui a choisi le commentaire, posant d'emblée le « métaphorisme » du texte, a laissé de côté ce qui en faisait la substance littéraire.

C'est pourquoi, en dépit d'un effort d'expression en russe de la part d'un candidat dont, par ailleurs, la performance en thème révèle, en même temps qu'un effort à la correction grammaticale, certaines difficultés lexicales, la note attribuée n'a pu aller au-delà de 11,5 sur 20.